



HAL
open science

Nora, site médiéval de l'Ifat en Éthiopie : introduction

François-Xavier Fauvelle, Romain Mensan, Amélie Chekroun, Deresse Ayenachew, Habtewold Habtemikael, Bertrand Hirsch

► **To cite this version:**

François-Xavier Fauvelle, Romain Mensan, Amélie Chekroun, Deresse Ayenachew, Habtewold Habtemikael, et al.. Nora, site médiéval de l'Ifat en Éthiopie : introduction. Nora, ville islamique de l'Éthiopie médiévale (fin du XIIIe-début du XVIe siècle) : les fouilles de 2008, Centre français des études éthiopiennes, pp.15-20, 2024, Ad'É Books, Archaeology and History, 978-2-11-172318-4. <10.4000/12ixt>. <hal-04829468>

HAL Id: hal-04829468

<https://hal.science/hal-04829468v1>

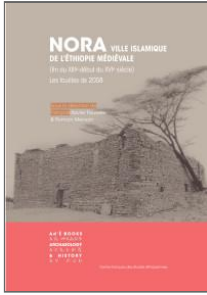
Submitted on 3 Dec 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License



Sous la direction de François-Xavier Fauvelle et Romain Mensan

Nora, ville islamique de l'Éthiopie médiévale (fin du XIII^e-début du XVI^e siècle) : les fouilles de 2008

Chapitre 1

Nora, site médiéval de l'Ifat en Éthiopie : introduction

François-Xavier Fauvelle, Romain Mensan, Amélie Chekroun, Deresse Ayenachew Woldetsadik, Habtewold Habtemikael, Hailu Zeleke Woldetsadik et Bertrand Hirsch

Éditeur : Centre français des études éthiopiennes
Lieu d'édition : Addis-Abeba
Publication sur OpenEdition Books : 17 octobre 2024
Collection : Ad'É Books, Archaeology and History
ISBN numérique : 978-2-11-172318-4



<https://books.openedition.org>

RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Fauvelle, François-Xavier, et al. « Nora, site médiéval de l'Ifat en Éthiopie : introduction ». *Nora, ville islamique de l'Éthiopie médiévale (fin du XIII^e-début du XVI^e siècle) : les fouilles de 2008*, édité par François-Xavier Fauvelle et Romain Mensan, Centre français des études éthiopiennes, 2024, <https://doi.org/10.4000/12iyx>.

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2024.



Le format PDF est diffusé sous licence Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0 sauf mention contraire.

François-Xavier FAUVELLE, Romain MENSAN,
Amélie CHEKROUN, Deresse Ayenachew WOLDETSADIK,
Habtewold HABTEMIKAEL (EHA),
Hailu Zeleke WOLDETSADIK (†) (EHA) et Bertrand HIRSCH

1

Nora, site médiéval de l'Ifat en Éthiopie : introduction

Nora est le premier site urbain du district de l'Ifat, en Éthiopie, ayant fait l'objet d'une investigation archéologique de quelque importance. Ses principaux vestiges appartiennent à un établissement islamique dont les datations sont comprises entre la fin du XIII^e et le début du XVI^e siècle. Si l'on observe, sur le site et aux alentours, des vestiges d'occupations antérieures (notamment du mobilier lithique) et postérieures (essentiellement une réoccupation qui intervient après l'abandon de l'établissement islamique), ils restent difficiles à caractériser et à situer chronologiquement. La phase urbaine et islamique de Nora n'a donc pas excédé deux siècles et demi. Quelques vestiges de structures bâties datées d'avant le XIII^e siècle, notamment des trous de poteaux apparus dans les niveaux les plus bas de la fouille de la mosquée principale de Nora, témoignent d'une ou plusieurs occupations antérieures, mais il est impossible d'entrevoir leurs relations avec la phase d'occupation urbaine et islamique. Quant à l'interruption de cette phase urbaine et islamique, elle n'est pas de beaucoup postérieure au début du XVI^e siècle, et peut donc – sous toutes réserves – être attribuée aux guerres inter-religieuses éthiopiennes de la première moitié de ce siècle.

1.1. Nora, une pièce du puzzle encore incomplet de l'Islam éthiopien

Si cet ouvrage paraît quinze ans après l'unique campagne de fouille d'un mois à Nora en 2008, c'est en raison de retards imputables à des motifs triviaux qu'il n'est pas nécessaire d'examiner ici, mais également à cause d'un facteur intellectuel : la multiplication, après la fouille de Nora, de découvertes d'autres sites islamiques éthiopiens médiévaux, y compris de la capitale (ou d'une des capitales) du sultanat de l'Awfāt (Fauvelle, Hirsch et Chekroun 2017), et d'investigations archéologiques conduites sur d'autres sites islamiques de l'Est éthiopien sous la direction de Timothy Insoll (Insoll, Habtamu Tesfaye et Malik Saako Mahmoud 2014 ; Insoll, MacLean et Blade Engda 2016 ; Insoll *et al.* 2017 ; Insoll 2017) et du Tigray sous la direction de Julien Loiseau (Loiseau 2020 ; Loiseau *et al.* 2021)¹. En nous donnant le sentiment qu'il fallait suspendre la publication des résultats de Nora en attendant de pouvoir jauger leur signification archéologique et historique, cette situation a engendré un cercle

¹ Pour une synthèse des plus récents développements de la recherche au sujet des sites islamiques du Tigray, voir Chekroun et Hirsch 2020.

vicieux rendant toujours plus criante l'absence de publication systématique des résultats de Nora, seulement accessibles aux chercheuses et chercheurs sous la forme de publications préliminaires (Fauvelle-Aymar *et al.* 2006a ; Fauvelle-Aymar *et al.* 2006b ; Fauvelle-Aymar *et al.* 2009-2010). Le paradoxe est que ces avancées de la recherche sur l'Islam éthiopien, pour révolutionnaires qu'elles soient, ont fait saillir le fait qu'elles ne sont que quelques pièces d'un puzzle encore essentiellement incomplet, ce qui éloignait encore davantage de nous la possibilité de replacer Nora au centre d'un tableau synthétique. De fait, c'est en abandonnant cette ambition qu'il est redevenu possible de publier les résultats archéologiques de Nora.

Un avantage, cependant, de ce retard, est qu'il nous permet de resituer la fouille de Nora dans la chronologie de la recherche sur l'Islam éthiopien. Les hésitations, les succès et les ratés de cette recherche et les relations qu'ils ont entretenues avec l'évolution de notre compréhension des textes et des sites, ont été retracés en détail par ailleurs (Fauvelle, Hirsch et Chekroun 2017). Mais posons-en ici les jalons, en nous centrant sur la région géographique de l'Ifat, c'est-à-dire l'escarpement oriental du haut plateau central de l'Éthiopie (**Fig. 1.1**). Deux publications pionnières et isolées ont, à cet égard, constitué des phares. Il s'agit d'une part d'un compte rendu de Leopoldo Traversi (Traversi 1893), qui avait exploré en 1893 plusieurs sites musulmans de cette région orientale du Šāwa pour le compte de l'empereur éthiopien Ménélik II. Traversi signalait, sur une « petite montagne » désignée par lui du nom de Rassa (la carte topographique porte encore le toponyme de Rassa Guba, « colline de Rassa »²), les ruines d'une ville qu'il ne nommait pas mais qui était sans doute Nora. Il

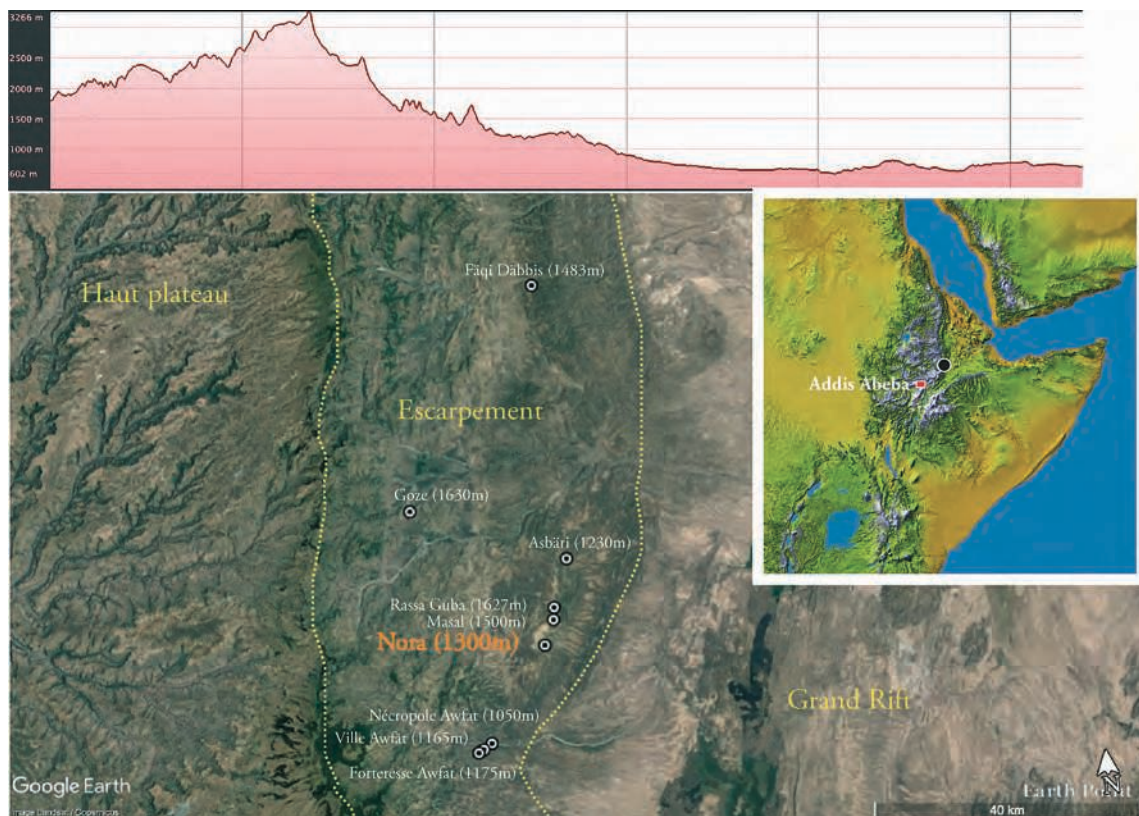


FIG. 1.1. Plan de situation de Nora et des sites de l'Ifat.

² Ethiopian Mapping Authority (Addis Ababa, 1992) : Abaye Atir 1 : 50 000.

signalait par ailleurs, sans peut-être l'avoir vue lui-même, une tombe épigraphiée au nom d'un certain « Shérif Ali » ; il s'agissait vraisemblablement (bien que l'on n'y retrouve pas le nom de ce « Shérif Ali », fruit d'une possible erreur de lecture ou d'une tradition locale) de l'une des inscriptions arabes du site de Shérif Ali, la composante « nécropole » de la ville d'Awfât que nous avons identifiée en 2009 (Fauvelle, Hirsch et Chekroun 2017). D'autre part, un collègue éthiopien, Chernet Tilahun, avait publié en 1990 le compte rendu de prospections réalisées par lui quelques années plus tôt dans la même région de l'Ifat (Chernet Tilahun 1990, 308-311). Il avait signalé les vestiges de plusieurs sites islamiques (Gozé, Rassa Guba) et en particulier de deux villes abandonnées, Asbäri et Nora, et il avait le premier décrit la Grande Mosquée de Nora (Fig. 1.2).



FIG. 1.2. Nora : la Grande Mosquée en 2007.

1.2. Étapes préalables de la recherche

En 1998, Bertrand Hirsch, alors directeur du Centre français des études éthiopiennes à Addis-Abeba, mit sur pied un programme d'histoire et d'archéologie visant à étudier, dans une région étroite de la province éthiopienne du Šäwa à cheval sur le haut plateau central et son escarpement oriental, des sites chrétiens, « païens » et musulmans, tous médiévaux et entretenant donc possiblement des rapports diachroniques ou synchroniques (Hirsch et Poissonnier 2000 ; Fauvelle-Aymar et Hirsch 2002). De ces travaux résultèrent, au cours des années, des publications sur la « culture Shay » (non chrétienne et non islamique) (Fauvelle-Aymar et Poissonnier 2012 ; Fauvelle-Aymar et Poissonnier 2016 ; Fauvelle 2020), sur le « camp royal » de Meshäla Maryam et l'église de Gabriel (Derat et Jouquand 2012), ou encore

sur les mosquées de Gozé et Fäqi Däbbis (Poissonnier *et al.* 2011). Dans sa publication de la fouille de la mosquée de Fäqi Däbbis, Bertrand Poissonnier livre un relevé pierre à pierre des élévations conservées qui constitue la première caractérisation de l'architecture islamique médiévale de cette région (Poissonnier *et al.* 2011, 123). En 2006, François-Xavier Fauvelle, alors directeur du CFEE, lança avec Bertrand Hirsch une campagne de prospections en direction de la colline de Rassa (Fig. 1.3). Une première mission eut lieu en janvier 2007³ ; elle permit de préciser les observations topographiques faites par nos prédécesseurs et de décrire plusieurs sites (Asbäri, Mäsal, Rassa Guba, Hajji Mansur, Nora) auxquels fut consacré un compte rendu de prospection (Fauvelle-Aymar *et al.* 2006a⁴). Une seconde visite à Nora eut lieu durant quelques jours en avril 2007⁵ ; une troisième, en octobre de la même année⁶, dont a été publié un court compte rendu (Fauvelle-Aymar *et al.* 2006b⁷).

C'est sur la base des observations effectuées durant ces missions de repérage que fut décidée la réalisation d'une campagne de fouilles archéologiques à Nora. Celle-ci eut lieu du 24 avril



FIG. 1.3. La montée depuis Wässisso en direction des collines de Rassa.

³ Mission du 5 au 13 janvier 2007, avec l'autorisation de l'Ethiopian Heritage Authority (EHA). Équipe : François-Xavier Fauvelle, Bertrand Hirsch, Laurent Bruxelles, Chalachew Mesfin (EHA), Amélie Chekroun, Deresse Ayenachew. ⁴ La date de cette publication est celle du millésime de la revue. ⁵ Mission du 2 au 4 avril 2007, avec l'autorisation de l'EHA. Équipe : François-Xavier Fauvelle, Asamerew Desie (EHA), François Bon, Romain Mensan. ⁶ Mission du 12 au 19 octobre 2007, avec l'autorisation de l'EHA. Équipe : François-Xavier Fauvelle, Bertrand Hirsch, Deresse Ayenachew, Asnake Wubete (EHA), Amélie Chekroun, Hailu Zeneke (EHA), Ahmed Mohamed (Bureau de la Culture de Šäwa Robit), Olivier Onézime. ⁷ La date de cette publication est celle du millésime de la revue.

au 24 mai 2008⁸. Afin de minimiser le travail de la post-fouille, compliqué en Éthiopie par les conditions d'accès aux objets issus des fouilles, il fut décidé de réunir l'équipe la plus large possible, afin de pouvoir enregistrer sur le terrain toutes les données issues de la fouille et de leur traitement sur place. Des tentatives de revenir sur le site de Nora afin d'y effectuer de petites opérations de contrôle, en décembre 2009 et en novembre 2010, lors des missions qui nous conduisirent à Bāri-Awfāt, se heurtèrent au refus des habitants de Wässisso, le village situé au pied de la colline de Rassa. La raison de ce refus est que nos fouilles de 2008 avaient réveillé des forces néfastes auxquelles étaient attribués plusieurs décès survenus depuis lors. Ce sont donc les résultats de l'unique campagne de 2008, complétés du traitement postérieur des données, qui sont présentés dans les chapitres qui suivent.

1.3. Nora : hypothèse d'identification dans la documentation écrite

Compte tenu du caractère islamique du site médiéval de Nora, de la datation de ses vestiges, de sa localisation dans un environnement qui a livré d'autres vestiges islamiques, et enfin de corrélations qu'il est désormais possible de faire entre archéologie, épigraphie et sources écrites, il est raisonnable d'attribuer le site de Nora à l'ensemble politique du sultanat de l'Awfāt (Fauvelle, Hirsch et Chekroun 2017). Nora est son nom actuel et nous ne connaissons pas le nom que portait ce site à l'époque : il n'est pour l'instant pas possible de poser une équivalence certaine avec telle ou telle localité mentionnée dans les sources. Cependant, une hypothèse solide peut être émise, en attendant d'être confirmée ou infirmée par de nouvelles sources.

Pour le xiv^e siècle, seule la ville appelée Awfāt est mentionnée dans les textes, au demeurant bien courts, concernant les lieux islamiques d'Ifat. Cette ville est citée par l'Égyptien al-Maqrīzī comme le lieu de résidence des sultans de la dynastie des Walasma' qui règnent sur le sultanat d'Awfāt de la fin du xiii^e aux premières années du xv^e siècle. Al-Maqrīzī ne fait référence à aucune autre ville dans la région. Nous avons proposé d'identifier le site archéologique de Bāri-Awfāt, à quelques dizaines de kilomètres au sud-ouest de Nora, comme cette ville-capitale d'Awfāt (Fauvelle, Hirsch et Chekroun 2017).

Aux xv^e et début du xvi^e siècles, trois villes importantes sont mentionnées dans la région d'Ifat. Au cours des premières décennies du xv^e siècle, l'ancienne Awfāt islamique est passée sous autorité chrétienne, suite au départ des sultans Walasma' (Chekroun 2020 ; Chekroun et Hirsch 2020). Les trois villes d'Ifat sont alors Gendebelo, Anṭakyah et Ṭobyā. En ce qui concerne Gendebelo, nous avons émis l'hypothèse de l'assimiler au site archéologique d'Asbāri, situé à treize kilomètres à vol d'oiseau au nord de Nora (Chekroun, Ahmed Hassan et Hirsch 2023). Anṭakyah (ou Anṭūkyah, Antioche en français) apparaît comme une ville majoritairement chrétienne, liée à la présence d'une église construite par le roi Ləbnā Dəngəl au début du xvi^e siècle (Derat 2003, 219, 343) – c'est d'ailleurs en référence à Antioche, en Turquie actuelle, haut lieu du christianisme oriental de l'Antiquité tardive, qu'elle fut nommée. Cette ville continue de prospérer après le milieu du xvi^e siècle. Lieu de refuge durant les invasions oromo, elle reste indépendante des souverains du Šāwa jusqu'à sa conquête à la fin du xviii^e siècle. Anṭakyah est encore mentionnée dans plusieurs sources de la fin du

⁸ Équipe dirigée par François-Xavier Fauvelle et Bertrand Hirsch. Les archéologues responsables des opérations de terrain étaient Romain Mensan et Stéphane Pradines. Ont participé (par ordre alphabétique) : Laurent Bruxelles, Chloé Capel, Amélie Chekroun, Olivier Darcel, Deresse Ayenachew, Samir El Ouamari, Nathalie Gambier, Habtewold Habtemikael (EHA), Hailu Zeleke (EHA), Clément Ménard, Zoubida Mseffer, Olivier Onézime, Pauline Poincet, Guillaume Saint-Sever, Abigail Smith, Helina Solomon.

xix^e siècle comme un district du Šäwa. Au xx^e siècle, elle est intégrée à l'organisation de l'administration de l'Éthiopie (Ege 2003, 281). Cette ville est localisée dans le nord-est du Šäwa, en un lieu escarpé à une dizaine de kilomètres de la ville de Kämise, soit à environ 80 kilomètres au nord de Nora.

La ville de Ṭobyā semble être une bonne candidate pour Nora. Cette ville de l'Ifat est mentionnée pour la première fois dans la chronique du règne de Bā'ädä Maryam (r. 1468-1478). Lors de son passage dans la région, ce roi chrétien y aurait installé sa tente royale en laine et ordonné des constructions. Puis, de Ṭobyā, il « sortit par les défilés de Dagô Metjeg, arriva à Falaga Gâsây, qui est la terre de Dabra Berhân »⁹. La même chronique précise que le roi Dawit (r. 1379/80-1413) avait lui aussi déjà demeuré à Ṭobyā¹⁰. Ṭobyā se trouverait donc au pied de l'escarpement qui mène à la ville de Däbrä Bərhan. Un demi-siècle plus tard, en 1523, un itinéraire est consigné par le savant vénitien Alessandro Zorzi auprès d'un moine éthiopien nommé Anṭonyos présent à Venise : cet itinéraire relie d'est en ouest le port de Zayla' au camp royal du roi chrétien Ləbnä Dəngəl à Bārara dans le sud du Šäwa. Pour la portion qui nous intéresse ici, l'itinéraire est le suivant :

And from Gendvelu to Tobia city, 1 day
 From Tobia to Zarma, 2 days
 From Zarma to Gogo, 1 day
 From Gogo to Debrebraan, 1 day
 From Debrebraan to Zancar, 2 days
 From Zancar to Barara, 1 ½ days. (Crawford 1958, 172-173)

Ṭobyā se situe donc à une étape de Gendebelo et à quatre étapes de Däbrä Bərhan. Or, Nora se situe à une quinzaine de kilomètres au sud de Asbäri/Gendebelo et à 60 kilomètres à vol d'oiseau de Däbrä Bərhan sur le haut plateau voisin. Si l'on considère qu'une étape fait en moyenne une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau, la position de Nora correspond à celle de la Ṭobyā médiévale.

Enfin, Ṭobyā apparaît à plusieurs reprises dans le *Futūḥ al-Ḥabaša*, long récit en arabe de la tentative de conquête du royaume chrétien d'Éthiopie par les armées du sultanat du Barr Sa'd ad-Dīn menées par l'imam Aḥmad dans les années 1530-1540 (Chekroun 2023 ; Basset 1898-1909, 274, 278, 288, 357, 360). La région chrétienne d'Ifat passe très facilement sous l'autorité de l'imam Aḥmad, grâce à la présence importante de populations déjà islamisées, notamment dans les deux villes marchandes de Gendebelo et Ṭobyā. Ṭobyā, ville musulmane, devait posséder des mosquées, et ses habitants devaient suivre les rituels funéraires propres à l'islam – autant d'éléments que l'on retrouve en fouille à Nora. Dans le *Futūḥ al-Ḥabaša*, Ṭobyā apparaît comme le principal checkpoint en Ifat pour le nouveau pouvoir musulman et présente l'avantage de n'être pas trop éloignée de Däbrä Bərhan, où l'imam Aḥmad avait installé son quartier général.

⁹ Perruchon, Jules. 1893. *Les chroniques de Zar'a Ya'eqōb et de Ba'ed Māryām, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478*. Paris : Émile Bouillon, p. 152-153.

¹⁰ Perruchon, *Les chroniques*, p. 152.